



LA LETTRE DU MUSÉE

Editorial

Nouvelle année, nouvelle programmation culturelle proposée par le Musée.

Certains seront peut-être étonnés du thème choisi cette année : « *L'alimentation* » pour un musée d'histoire et du fait religieux.

Ce thème a été proposé par les services culturels du Département.

Ce choix a fait débat au sein du conseil d'administration, mais en réfléchissant nous avons trouvé beaucoup d'éléments qui peuvent rentrer dans cette thématique, qui s'intègrent parfaitement dans ce lieu de culture qu'est le Musée en gardant son authenticité et en ayant du lien avec le projet global.

Tout au long de la saison, ce seront des activités, des animations qui seront déclinées sur ce thème avec comme point d'orgue des *Journées du Patrimoine* très surprenantes mais surtout très conviviales...

Pour tout cela ainsi que pour l'accueil et les visites au Musée, les bénévoles sont très sollicités.

Visites de groupes de plus en plus nombreuses, visites thématiques à partir de l'exposition permanente que nous souhaiterions programmer cette année demandent de plus en plus de bénévoles, le personnel salarié ne pouvant tout assumer.

Si la vie et les activités du Musée vous intéressent, si vous avez un peu de temps à donner avec vos compétences, pourquoi ne pas venir au Musée apporter votre aide ? Il y a beaucoup de choses à accomplir dans des domaines très différents et de l'amitié à partager.

Que les amis du Musée soient de plus en plus nombreux, tel est notre souhait.

Nelly Barthès

Manger sain(t) ?

Le musée du Protestantisme de Ferrières s'associe à la programmation départementale du Tarn autour de l'alimentation.

Au centre de la programmation le musée proposera son exposition annuelle : **Le pain et le vin**.



A partir de *La cène*, repas fondateur s'il en est, le visiteur est invité à prendre conscience des rapports des hommes à l'agriculture, à la nourriture, au vin et à l'alcool.

Au sortir de l'exposition il saura alors un peu mieux s'il a existé - ou s'il existe - une manière protestante, ou catholique ou autre de boire et de manger... et si manger « saint » et manger « sain » s'inscrivent dans une filiation...

Comme chaque année un cycle de con-



férences est organisé autour de l'exposition : nous entendrons Jean-Robert Pitte (Université Paris-Sorbonne) sur le thème du vin dans les différentes voies du christianisme, Sylvie Vabre (Université Toulouse Jean Jaurès) sur le thème du fromage et de la religion et James Woody (pasteur à Montpellier) sur l'eucharistie dans l'histoire et dans l'art.

Pour les Journées du Patrimoine le musée proposera le samedi 19 septembre un repas-conférence sous le titre « Bible et gastronomie » : comment manger biblique, avec des mets et des recettes venus de l'Ancien et du Nouveau Testament.

L'ensemble des activités en 2020 se-



ront placées sous le signe de l'alimentation : cinéma, marche de printemps, Nuit des musées, sortie patrimoine, cafés débats du début d'automne.

Patrick Cabanel

Dossier 2020 « Manger sain(t) ? »

Pages 5 à 7

Le jeûne dans les religions

Page 8

- *Quelques recettes*
- *Livres*

Nouvelle acquisition

Le musée de Ferrières insiste sur les violences de religion et la construction à travers les siècles d'un pacifisme et d'un pluralisme en ce domaine.

Il s'agit ici d'une aquarelle du peintre catholique, **Georges-Antoine Rochegrosse** (1859-1938) œuvre de la 2^e moitié du XIX^e siècle : son intérêt est qu'elle renvoie à la légende noire de la reine veuve Catherine de Médicis, légende forgée par les contemporains huguenots, reprise par les historiens protestants du XIX^e siècle mais aussi par les historiens républicains et les manuels de l'école laïque.



La Catherine de Médicis de Rochegrosse, entièrement vêtue de deuil, pensive, renfrognée, sinistre, semble relever de la catégorie de la marâtre ou de la sorcière, et nourrir de noirs desseins (en clair: échafauder le moyen de se débarrasser des huguenots, par le massacre de la Saint-Barthélemy).

Cette œuvre offre un bel exemple de continuité dans les représentations, que confirmerait le film de Patrice Chereau, *La Reine Margot*, mais aussi une forme de revanche historiographique pour les protestants. Elle a paru avoir toute sa place au sein du musée de Ferrières.

Patrick Cabanel

Au menu du printemps

MARS

Samedi 14 mars

Cinéma en partenariat avec la mairie de Fontrieu et Cinécran 81

Salle municipale de Biot (Fontrieu) à 20h 30

Entrée : 5€



Faire du blocus de Gaza le cadre d'une comédie n'allait pas de soi. Peut-être parce qu'il ne vient pas de là, ni même du cinéma, l'écrivain et journaliste Sylvain Estibal s'y est risqué, et il a bien fait. *Le Cochon de Gaza*, fable ni casher ni halal, se regarde comme on respire une bouffée d'air frais.

Dimanche 29 mars

Marche de printemps

« A voir, à boire et à manger »

Parcours de moins de 10 kilomètres suivi comme d'habitude de la soupe au fromage ferrièreole.



Départ de la salle Pierre Davy (Ferrières) à 9h 30 (RV à 9h) et retour vers 12h 30

Tarifs : Marche et repas : 18€ (moins de 10 ans : 7€)

Marche seule : 7,50€

Inscription obligatoire par courriel ou par téléphone au secrétariat du musée.

AVRIL

Exposition « LE PAIN ET LE VIN »

Du 4 avril au 18 octobre

Samedi 4 avril : vernissage à 16h 30

La Bible rappelle le récit du dernier repas pris par Jésus (la cène) au cours duquel il a partagé le pain et le vin avec ses disciples, en leur demandant de renouveler ce geste en mémoire de lui (pain et chair, vin et sang). Au XVI^e siècle, la Réforme a rétabli la « communion sous les deux espèces », alors que le christianisme avait de longue date réservé aux seuls membres du clergé la communion au vin. Avec le pain et le vin, nous nous trouvons donc au cœur des querelles qui ont divisé le christianisme.



Tel est le point de départ de l'exposition de 2020 au musée de Ferrières : de la théologie à l'alimentation, du « corps du Christ » aux nourritures terrestres (Gide !), du sang versé au vin festif. Car, dans ce domaine comme dans tant d'autres (l'argent, l'entreprise, l'image, la nature...), la religion n'est jamais loin, même quand on croit se trouver face à des réalités toutes terrestres (alimentaires) et profanes.

Au musée de Ferrières, où nous avons coutume de croiser les regards sur l'au-delà et plus encore sur l'ici-bas, l'exposition va se demander s'il y a une approche protestante, catholique ou autre de considérer l'agriculture, les fleurs, les repas, les boissons.

Le sujet est immense, et nous ne pourrions aborder que quelques thèmes. Songeons à la « poule au pot » d'Henri IV

La vie du musée

et au « *Labourage et pâturage sont les deux mamelles de la France* », de son ministre Sully.

Songez que le *Théâtre d'agriculture et mesnage des champs* (1600), le livre fondateur de l'agronomie française, a été rédigé par un protestant ardéchois, Olivier de Serres ; et que le philosophe du végétarisme (on parlait alors de *légumisme*) est un protestant tarnais, Jean-Antoine Gleizes.

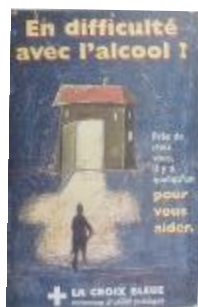
Songez au rôle joué à la fois par des protestants et des juifs dans l'essor du chocolat aux XIX^e et XX^e siècles (Nestlé, Lindt, Tobler et d'autres) !

Et savons-nous assez combien les dynasties protestantes ont dominé les secteurs de la bière (Kronenbourg, 1664...), du cognac, de la lutte contre le phylloxéra dans le Languedoc, des vins de Bordeaux ?



Morceau d'alambic
(collection Chabbert)

Affiche pour la Croix Bleue
(collection Leplan)



Contradiction ? Ce sont des pasteurs suisses puis français qui ont développé la Croix-Bleue, cette association qui entend lutter contre l'alcool et développer l'abstinence (pour ne rien dire de la Prohibition dans les Etats-Unis ultra protestants de l'entre-deux-guerres...).

Alors, les protestants ? Acteurs surdoués dans la production capitaliste de l'ivresse, ou tristes puritains hostiles aux joies de la chère et du vin ? L'exposition montrera combien les attitudes humaines sont complexes, et combien la religion continue à « nourrir » nos gestes et nos goûts, jusque dans les sociétés les plus sécularisées.

P.Cabanel

MAI

Samedi 16 mai
Nuit des musées

19h : Le buffet « montagne »

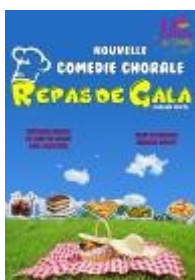
Salle Pierre Davy

Tarif adulte : 18€, enfant (- 10 ans) : 7€

Inscription obligatoire avant le 10 mai

21h : Animation musicale (gratuite)

par des membres du chœur du Moulin des Sittelles



Extraits du spectacle
« Repas de Gala »
histoire écrite et mise en scène à partir d'un répertoire de chansons de variété contemporaines par Joël Contival et Ignacio Agote

21h ouverture du musée

A partir de 23h : visites commentées

JUIN

Jeudi 25 juin
Salle Pierre Davy à 18h

Conférence

« Le vin dans les différentes voies du christianisme (catholique, orthodoxe, protestantes) »



Par **Jean-Robert Pitte**, membre de l'Institut, Secrétaire Perpétuel de l'Académie des Sciences morales et politiques, Président de la Société de Géographie et membre de l'Académie du Vin de France.

Il est l'auteur d'ouvrages portant sur le paysage, l'aménagement du territoire, la gastronomie et le vin.

Dates à retenir :

Jeudi 9 juillet :

Conférence « Fromage et religion au pays du roquefort » par Sylvie Vabre

Jeudi 16 juillet

Conférence « La Cène en scène » par le pasteur James Woody

Un livre

Le coup de cœur de Claire-Lise Raynaud



Les victorieuses

Laetitia Colombani

Editions Grasset

Laetitia Colombani n'en est pas à un coup d'essai ; c'est elle qui, en 2017, a emporté un immense succès avec son premier roman « *La tresse* ».

Une jeune avocate parisienne, Solène, qui a tout sacrifié à sa carrière fait un burn out. Conseillée par sa psychiatre, elle accepte, avec réticence, d'essayer du bénévolat, et se retrouve « écrivain public » au Palais de la femme qui accueille des femmes en grande difficulté : misère sociale, drames familiaux, SDF...

Le choc est rude, mais peu à peu, Solène trouve un sens à la vie au contact de ces exclues de la société.

Parallèlement, Laetitia Colombani rend un hommage particulièrement émouvant à Blanche Peyron, la fondatrice du Palais de la femme dans les années 1920, rue de Charonne à Paris.

Blanche Peyron, capitaine de l'Armée du Salut, fonda ce « refuge » pour femmes avec un courage et une ténacité qui forcent l'admiration. Blanche Peyron est une de ces femmes de tête, de cœur, qui a consacré son ministère, en sacrifiant même sa santé, aux autres femmes écorchées et blessées de la vie.

Solène l'avocate, découvre grâce à toutes les femmes qu'elle rencontre et aide : la solidarité, le courage, la détermination, les couleurs, les rires, les douleurs... et une belle histoire d'humanité et d'espoir pour un monde meilleur.

Ne soyez pas bloqué par la jaquette du livre, elle n'a rien à voir avec le roman.

La vie de l'association

Assemblée Générale

L'Assemblée Générale de l'association se tiendra salle Pierre Davy

samedi 4 avril à 14h

La convocation, le pv de l'assemblée générale de 2019 et les procurations vous seront adressés par courrier ou par mail.

Rappel : pour pouvoir prendre part aux votes vous devez être à jour de votre cotisation pour l'année 2020.

(ci-joint un bulletin d'adhésion pour les adhérents non encore à jour de leur cotisation 2020)

Si vous nous adressez une procuration nominative, assurez-vous de la présence à l'AG de la personne à qui vous donnez votre pouvoir.

Elections au Conseil d'Administration

Certains membres du CA sont arrivés au terme de leur mandat et sont soit à remplacer soit à réélire pour un nouveau mandat :

- Ode Fara-Lanoy
- Alain Houard
- Pierre Loup
- Danielle Mailhé (cooptée en 2019)
- Charles Schaettel

Reçus fiscaux

Les reçus fiscaux pour l'année 2019 ont été envoyés en janvier : si vous ne l'avez pas reçu n'hésitez pas à contacter le secrétariat du musée.

Journée des bénévoles

La traditionnelle journée de formation des bénévoles à eu lieu le 8 février. C'est l'occasion de se retrouver entre bénévoles et de partager les expériences des uns et des autres.



Elodie Pagès et Emmanuelle Viguier en profitent pour rappeler les consignes d'accueil et de sécurité, le fonctionnement de la caisse enregistreuse, du terminal de carte bleue et des tablettes permettant une visite libre plus facile.

Par la même occasion chacun peut avoir une idée sur les points forts de la saison et en particulier sur l'exposition temporaire. Quant aux bénévoles guides, ils ont envisagé la possibilité de proposer des visites à thème.



Un repas amical a réuni tous ceux qui d'une manière ou d'une autre assurent la vie du Musée.

N'hésitez pas à venir vous joindre à eux !

Informations pratiques

Contacts

Par téléphone : 05 63 74 05 49

Par courriel : secretariat@mprl.fr

Par courrier postal :
Musée du Protestantisme
« La Ramade » Ferrières
81260 FONTRIEU

Site Internet : www.mprl.fr



Horaires 15 mars au 30 juin

Fermeture hebdomadaire : lundi

Le musée est ouvert

Du mardi au vendredi de 14h à 17h
Samedi de 12h à 18h (visite gratuite et libre sauf pour les groupes)
Dimanche et jours fériés : de 14h à 17h 30, visite guidée à 15h

Pour les groupes, visites guidées toute l'année sur réservation.

Ouverture de la boutique aux mêmes heures que les visites.

Actualités

Musées départementaux du Tarn

MIAM

Château-musée du Cayla

« Du jardin à la table »

Musée départemental du textile de Labastide-Rouairoux

« Arts et manières de la table »

Musée-mine départemental Cagnac-les-Mines

« Casse-croûte et repas ouvrier »

2^e édition du Rallye photo

Sur le territoire de la Communauté de Communes Sidobre Vals et Plateaux



LES ŒUVRES PROTESTANTES DE CASTRES AUX XIX^{ème} et XX^{ème} SIÈCLES



EN SOUSCRIPTION JUSQU'AU 31 MARS 2020

Renseignements auprès de
« La Badine » 09 65 04 64 11

Toutes les religions offrent à l'homme un lien avec une transcendance, nommée diversement : Dieu, Eternel, Providence, Yaveh ou Jéhovah, Allah, Père, etc. Elles définissent et montrent la Voie vers Dieu, enseignent comment l'âme de chacun peut s'élever jusqu'à Lui et promettent l'accès au salut.

Pour créer et affermir ce lien, les religions cherchent à mobiliser les êtres humains dans leur totalité, c'est-à-dire corps, esprit et âme (si l'on retient cette conception ternaire de l'homme). Elles se soucient donc des nourritures qui entretiennent la Vie de l'Être : nourritures terrestres pour le corps, intellectuelles pour l'esprit, spirituelles pour l'âme. De là un ensemble de dogmes, de règles, d'obligations, d'interdits, de rites divers qui ont pour objet de soumettre le fidèle au respect d'un certain nombre de comportements, de nature à les aider dans leur chemin vers le salut. Ainsi sont définies des nourritures « sacrées ». Si l'on s'intéresse à tout ce qui touche à l'alimentaire, il est une pratique, un commandement, commun à nombre de religions : le jeûne ou l'abstinence.

En route donc pour un petit tour d'horizon des principales confessions et voyons ce que sont leurs principes, injonctions, pratiques et le sens qu'elles portent.

LE JEÛNE EN CHRISTIANISME

Le carême catholique

Le carême est la période de préparation à la fête de Pâques qui est, dans le calendrier chrétien, la plus grande fête de l'année. Pâques fête la Résurrection du Christ d'entre les morts, en même temps que le retour à la lumière du printemps.

Le mot « carême » provient de la contraction du mot latin « quadragesime » qui signifie « quarantième ». Il débute le mercredi des Cendres et se termine le jour de Pâques. Sa durée est de 40 jours. Il commémore les 40 jours passés à jeûner par le Christ dans le désert, entre son baptême et le début de sa vie « publique », période au cours de laquelle il subit la tentation de Satan.

La pratique du carême remonte au IV^e siècle. C'est durant le Concile de Laodicée (348 ?-381 ?) que fut prescrit l'usage exclusif du pain et des fruits secs pendant le temps qui correspondait au carême. Au VII^e siècle, la coutume fut établie dans son calendrier actuel. A cette époque, le jeûne consistait à ne prendre qu'un repas quotidien en fin de journée et à s'abstenir de toute nourriture les jours du vendredi et du samedi saints.

Selon une vision plus prosaïque, le carême pouvait donner aux populations une raison d'endurer les derniers mois de l'hiver où les réserves de nourriture étaient au plus bas. La privation collective pouvait permettre d'atteindre le printemps sans passer par une disette, voire une famine.

Aujourd'hui, l'Eglise catholique demande aux fidèles de jeûner au minimum les jours du mercredi des Cendres et du Vendredi Saint. est aussi préconisée. Les catholiques sont invi-

tés également à marquer le carême en se privant d'une chose qu'ils aiment ; pas nécessairement de la nourriture.

Nonobstant l'abstinence, la privation, le carême ne doit pas être un temps de tristesse mais un temps d'espérance. Il s'agit de préparer Pâques, donc la Résurrection du Christ, victoire de la vie sur la mort.

Jeûner, c'est consentir à se priver momentanément de quelque chose qui nous est nécessaire ou très agréable pour se donner le temps de retrouver l'essentiel, de mieux se connaître. Le jeûne a pour but de donner soif et faim de Dieu et de sa parole. Il est un geste de pénitence mais pas seulement : il est un geste de solidarité avec les pauvres, ceux qui manquent du nécessaire.

Il est ainsi une invitation au partage, à l'aumône, à la générosité, à la charité. La privation volontaire qu'est le jeûne est celle de tout ce qui, souvent, nous rassasie : la nourriture pour ceux qui ne sont pas soumis à la faim, mais aussi certaines tentations déléteres superflues comme le tabac, l'alcool, la télévision, l'ordinateur ou le portable... tout ce qui place notre vie sous la tyrannie de la dépendance et du besoin permanent.

« ...l'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole qui vient de la bouche de Dieu » (Matthieu 4.4)

Ecouter la Parole de Dieu nourrit notre « cœur », notre esprit et notre âme.

Le carême protestant

Le protestantisme n'impose aucunement d'accomplir des œuvres pour obtenir le salut. Pour les protestants, le salut est un don gratuit de Dieu, une grâce fondée sur la foi (« *sola scriptura, sola fide, sola gratia* »). Ils refusent

l'idée de pénitence et rejettent l'obligation de l'achat du salut par les bonnes œuvres. On ne « *gagne pas son ciel* » en jeûnant ou par toute autre action, fut-elle méritoire. Si nous faisons des choses ce n'est pas pour être aimés de Dieu, mais parce que nous sommes aimés de Dieu.

La période du carême peut être retenue comme un temps de préparation à la fête de Pâques. C'est donc un temps privilégié pour la prière, la réflexion, la méditation, la lecture de la Bible. En commémorant les 40 jours passés par Jésus dans le désert, le protestant peut vouer ce moment à l'écoute, la prière, l'engagement renouvelé au cours duquel chacun essaie de mieux suivre la voie et la voix du Christ, d'entrer dans son enseignement, de réfléchir sur le sens de sa foi et sur cette période de souffrance pour le Christ avant sa mort et sa résurrection. Comme la spiritualité et la culture protestantes mettent en exergue la sobriété, la frugalité, l'humilité, la modestie, la simplicité, la modération, raison de plus pour joindre l'acte à la profession de foi.

Il est à noter que dans cet esprit, des initiatives ont été lancées au niveau mondial par la Fédération luthérienne mondiale et d'autres organisations pour des actions telles que « jeûner pour le climat ». Ont aussi été créées il y a nombre d'années, les « Conférences de Carême protestant » pour encourager à la réflexion, la méditation et la prière : il s'agit d'émissions de radio diffusées chaque dimanche sur France Culture.

Le carême orthodoxe et le carême du rite byzantin (Eglises d'Orient).

Le carême de rite byzantin est identiquement pratiqué par les Eglises de rite grec-melkite et grec-catholique ou uniats.

Les Eglises de rite byzantin ayant reconnu la primauté de l'église catholique romaine ne sont plus considérées par les autres églises comme orthodoxes.

Le carême orthodoxe est communément appelé « Grand Carême ». C'est incontestablement la plus grande fête de l'année, bien plus que Noël.

Le jeûne n'est pas seulement un ensemble de règles alimentaires. C'est avant tout un épurement du superflu et la levée des entraves dans le rapport avec Dieu. Le carême a pour objet de ramener le fidèle à l'essentiel. Le jeûne aide à maîtriser ses appétits et aiguise d'autant la soif de Dieu. Le jeûne est un effort pour se libérer des désirs qui asservissent l'esprit à des biens non essentiels. C'est un apprentissage de liberté face à nos dépendances.

Les Pères de l'Eglise orthodoxe rappellent que cet effort n'est rien sans le secours de la prière. Il ne s'agit pas seulement de parvenir à une meilleure maîtrise de soi, mais bien de réorienter son désir. L'Eglise condamne toute volonté de performance dans le domaine des règles alimentaires. Les fidèles orthodoxes sont invités à jeûner, non pas de leur propre volonté mais sous la direction d'un Père spirituel (confesseur) afin de définir les modalités adaptées à la personnalité de chacun.

Les règles générales du jeûne consistent à s'abstenir totalement de viande et de laitages (et certains jours de vin et d'huile). Le jeûne doit se limiter à un repas par jour (le soir). Ces règles varient selon les jours de la semaine. Il est, par exemple, plus relâché les samedis et dimanches car ce sont des jours de fête.

Les orthodoxes attachent au jeûne une importance toute particulière parce que, à l'image de Jésus dans le désert, il permet de s'ouvrir aux réalités de l'Esprit à travers le combat spirituel. Ce combat est intérieur. La privation de nourriture invite à d'autres formes de privations. Pendant le carême, la prière doit être assidue et il est conseillé de lire les évangiles pour se rapprocher de Dieu.

Au plan collectif, le carême est occasion de partage : « Tu jeûneras pour partager cette nourriture avec les pauvres » (Saint Jean Chrysostome).

Le jeûne n'est pas qu'un effort sur soi. Il doit s'ouvrir sur le partage avec le pauvre. Ainsi les sommes qui équivalent à la privation de nourriture des fidèles sont rassemblées et versées, dans la Quête de Carême. Cet argent, après

Pâques, sera envoyé à des œuvres humanitaires. Ce geste d'offrande est essentiel. Il crée un lien entre les gens en souffrance et ceux qui vivent dans des conditions plus favorables.

A noter enfin que le carême est anticipé lors des cinq dimanches précédents. Cette période est appelée « petit carême » ou « pré carême ». Enfin l'Eglise orthodoxe connaît un autre carême : le carême de Noël, du 15 novembre au 24 décembre.

LE JEÛNE EN JUDAÏSME

Il y a dans le judaïsme sept jours de jeûne. Les objectifs de ces jeûnes sont divers : intensifier la vie intérieure, expier des péchés, commémorer des événements de l'histoire d'Israël, accompagner une prière particulière ou se souvenir du père et de la mère.

Jeûner c'est reconnaître sa faiblesse, son insuffisante union à Dieu et vouloir se rapprocher de Lui, se retrouver face à soi-même, et face à Dieu. « *Crée en moi un cœur pur, Dieu, et rénove en mon sein un esprit ferme* » (Ps 51-12).

Le jeûne le plus important ordonné par la Torah est incontestablement Yom Kippour. Kippour, le Sabbat des Sabbats, Jour du Grand Pardon, fête considérée comme la plus sainte de l'année juive. C'est le jour d'expiation de tous les péchés en mémoire de la faute du veau d'or lorsque Moïse était sur le Mont Sinaï, recevant les instructions divines (Tables de la Loi, Dix Commandements), pendant qu'au pied de la montagne, son peuple érigeait une idole en or. Kippour est un jour de jeûne absolu au cours duquel il est interdit de manger et de boire depuis la veille au coucher du soleil. « Jour de jeûne majestueux » où l'Israélite se purifie des fautes du passé... il accomplit son jeûne dans l'humilité et la mortification. Il faut noter qu'il est interdit de jeûner la veille de Kippour, jour de préparation à l'abstinence du lendemain. Ce jeûne est un appel à la vraie pénitence : « - *Pourquoi jeûnons-nous sans que Tu t'en aperçoives ? - C'est qu'au jour de votre jeûne vous poursuivez vos intérêts. Oui, vous jeûnez pour fomenter querelles et dissensions, pour frapper d'un poing brutal ; vous ne jeûnez point pour que votre voix soit entendue dans les hauteurs. Est-ce là un jeûne que Je choisis, un jeûne où l'homme se mortifie ?* »

Cette célébration majeure du judaïsme est précédée de 10 jours de prière et de pénitence, de repentance, visant à la purification du fidèle. Elle débute par Roch Hachana, nou-

vel an juif, anniversaire de la création du monde (Jour du Jugement et du Souvenir) et ponctuée, au lendemain de Roch Hachana, par le jeûne de Guedalia, gouverneur de Palestine nommé par Nabuchodonosor pour administrer Israël et assassiné par son rival Ismaël. Cet événement signifie la fin des espoirs d'indépendance juive en Terre Sainte.

Quatre autres jeûnes ont été institués par les Prophètes en mémoire des tragédies qui ont frappé le « peuple élu » sur sa terre afin de l'inciter au recueillement et à la pénitence :

Téveth : le mois de Téveth commémore la destruction du premier et du deuxième Temples de Jérusalem.

Tammouz : anniversaire de la prise de la première enceinte de Jérusalem par les Romains en 70 av. J.-C.

Av : souvenir de l'interdiction d'entrer dans la Terre Promise. C'est le jour le plus sombre de l'histoire et de l'année juive ; c'est donc là le jeûne le plus rigoureux à observer.

Adar ou Jeûne d'Esther : rappelle de quelle manière cette femme de grande beauté s'offrit au roi de Perse Assuérus pour sauver son peuple.

LE JEÛNE EN ISLAM

Il s'agit du Ramadan. Le nom de Ramadan a été donné au neuvième mois du calendrier hégirien. Ce calendrier est lunaire (et non solaire comme le nôtre). Chaque mois commence après la nouvelle lune, lorsque le premier fin croissant est visible.

Ceci date de bien avant l'arrivée de l'Islam dans l'ensemble du monde arabe. Ce neuvième mois est le seul dont le nom figure dans le Coran. Il est, pour les musulmans, le quatrième des cinq piliers de l'Islam. Il est le mois saint par excellence car il constitue le mois du jeûne appelé « Saoum ».

Il est essentiellement lié au souvenir de la révélation du Coran par l'ange Gabriel à Mahomet. Il a donc valeur commémorative.

Ses modalités en sont définies dans la sourate II-18.5 qui commence ainsi : « *Ô vous qui croyez ! Le jeûne vous est prescrit comme il a été prescrit aux générations qui vous ont précédés. Peut-être craignez-vous Dieu ? Ainsi atteindrez-vous la piété...* ».

Les musulmans doivent arrêter de manger et de boire avant l'appel à la prière de l'aube et ce jusqu'à ce que commence la quatrième

prière de la journée, « al-maghib ».

Le jeûne doit être absolu depuis le moment où « apparaît le fil blanc du fil noir » (Coran II-18.7), jusqu'au coucher du soleil. Jeûner en arabe signifie « s'abstenir », « se retenir de ». « Le jeûne préserve de l'enfer tel un bouclier au combat ». Les musulmans ne doivent donc ni boire ni manger mais aussi ne pas fumer ni avoir des rapports sexuels.

Il s'agit pour le fidèle de se purifier intérieurement, de réfléchir à la grandeur du Tout-Puissant et à sa Loi. Il doit faire plus d'efforts qu'à l'accoutumée pour suivre les enseignements de l'Islam et éviter toutes attitudes et comportements contraires aux commandements de sa religion.

A noter deux moments très forts du Ramadan :

- « *Laylat al-Qadr* » (« la nuit du destin ») : c'est au cours de cette nuit que le Coran aurait été révélé au Prophète Mahomet. Cette nuit serait « meilleure que mille mois » de prières, de bonnes actions et d'invocations : prier tout au long de cette nuit est ainsi autant récompensé que prier durant mille mois.

- « *Aid el-Fitr* » : cette fête marque la fin de la période de jeûne et le premier jour du mois suivant. « Aid el-Fitr » désigne la fête de la rupture du jeûne, l'occasion de célébrations. Durant le mois suivant le Ramadan, appelé « *chawwal* », il est recommandé aux musulmans de jeûner encore six jours connus sous le nom de « *as-sitta al-bid* ».

Le ramadan a également une forte dimension communautaire. Il est considéré comme le « mois de la charité » car, lorsqu'il s'achève, le fidèle doit s'acquitter d'une aumône le « *zakât al-Fitr* ». Les croyants doivent avoir conscience de la souffrance des plus pauvres et sont appelés à se mettre à leur service : « La meilleure charité est celle accomplie pendant le ramadan » souligne le Prophète. « *Le jeûne et la prière de ramadan intercèderont pour l'homme le Jour de la Résurrection* » lit-on aussi dans les hadiths.

Pour résumer, Ghaleb Bencheikh indique que le jeûne de ramadan « *permet de marquer, par la faim corporelle, sa faim de Dieu et sa conscience de la faim des pauvres* ».

LE JEÛNE EN HINDOUISME

Dans la religion hindoue, jeûner n'est pas une obligation mais un acte moral, spirituel, qui a pour but de purifier son corps et son esprit et

d'attirer les bonnes grâces des divinités. Le Bhagavad-gîtâ, texte fondamental de la tradition hindoue, indique clairement la voie à suivre : « *Il ne faut nullement renoncer aux actes de sacrifice, d'offrande et d'ascèse ; il faut les accomplir car ils purifient le sage. Et ces actions mêmes, il faut certainement les faire en laissant de côté l'attachement et le fruit* ».

Le choix des jours et manières de jeûner est libre. Ils dépendent de la communauté, de la famille ou de l'individu.

Dans la pratique existent plusieurs périodes de jeûne. La plus observée, « *Ekadashi* », est suivie à peu près deux fois par mois, le onzième jour de chaque lune ascendante et descendante. La célébration en l'honneur de Shiva en début d'année est une autre occasion importante. Durant les mois de juillet et août, beaucoup d'hindous suivent un régime végétarien. N'omettons pas de rappeler la figure historique du Mahatma Gandhi (1869-1948). Fervent adepte du jeûne par conviction religieuse, il a utilisé le jeûne comme moyen de revendication, de contestation, de pression sur le plan politique. Il a entamé plusieurs grèves de la faim.

LE JEÛNE EN BOUDDHISME

Le jeûne permet de mettre en repos les fonctions métaboliques. Jeûner permet d'éliminer les toxines du corps et de le régénérer.

C'était une des clefs de guérison depuis l'Antiquité. Le jeûne est aussi méthode spirituelle mais reste essentiellement une discipline alimentaire destinée à l'équilibre et à la santé du corps.

Les pratiques (ou modes ?) contemporaines dans nos sociétés sécularisées ont directement à voir avec cette conception.

LE JEÛNE PROFANE D'AUJOURD'HUI

Le jeûne tel que préconisé de nos jours par nombre de personnes pratiquant des activités souvent à la lisière médicale, telles que le yoga, la sophrologie ou la méditation, a pour but primordial de purifier, de détoxifier l'organisme. Sa finalité première est donc la santé, le bien-être, d'abord physique, puis mental. Il s'agit de se libérer d'habitudes alimentaires inadaptées Certains y voient un moyen de rajeunir. A travers cette volonté d'amélioration du physique, il y a également celle de se départir d'un rythme de vie excessif, d'un stress lié à

toutes les contraintes professionnelles, familiales et autres qui pèsent lourdement sur les psychismes et sur la façon d'aborder la vie et de la vivre.

Par une meilleure discipline corporelle, on essaie donc d'atteindre un plus grand bien-être mental. Pour certains, au-delà de ces bénéfices, il n'y a aucunement recherche spirituelle. Ce type de jeûne est, et reste, de l'ordre du corps et de l'esprit. Pas nécessairement de l'âme.

On observe ainsi une inversion du sens même du jeûne : du jeûne sacrificiel de son bien-être personnel on passe au jeûne pour son propre bien-être. Plus qu'un désir de « se dépouiller de soi » on privilégie désormais « le retour à soi ». Démarche éminemment individualiste, n'ayant pas de sens et de portée collective, en rupture avec l'esprit d'ouverture à Dieu et aux autres qu'emportait autrefois la pratique du jeûne.

Au terme de ce rapide et sans doute incomplet, tour d'horizon, nous pouvons retenir que le jeûne est une pratique religieuse très partagée par nombre de religions, sagesse et traditions. Si les rites et actes diffèrent d'une confession à l'autre, bien des religions se retrouvent sur des significations fondamentales du jeûne : pénitence, effort, discipline, ascèse, sacrifice, combat intérieur, passage par une souffrance consentie. Le jeûne invite à un dépassement de soi, des contraintes et des besoins du corps pour libérer l'esprit et l'âme, les rendre disponibles à la prière, à l'élévation, à l'espérance, à un élan vers une transcendance, vers Dieu, dans une volonté de rapprochement avec Lui.

C'est bien un acte fort de purification, de libération, un retour à l'essentiel. C'est un chemin spirituel de dépouillement, une pédagogie, un détachement, une thérapie, un programme de santé tant physique que spirituelle. C'est une pratique par laquelle le croyant confesse et confirme sa foi à travers son propre corps. Mais c'est aussi une occasion de partage collectif. Partage avec l'Autre, mais surtout partage avec le pauvre, l'indigent, le démuné, celui qui souffre. C'est donc un acte de prise de conscience d'autrui, d'empathie, de compassion, de générosité, de charité.

« *Jeûner et partager : la prière prend son envol, portée par deux ailes* » (Saint Augustin)

Marc Galtier

Pendant le Carême même les œufs étaient interdits mais ils ne se conservent guère plus de vingt jours, c'est-à-dire la moitié de quarante. C'est pour ne pas perdre cette denrée précieuse et pour vider les réserves qu'on faisait des crêpes, des oreillettes ou des bugnes pour le Mardi gras. Après la mi-Carême, on attend à nouveau vingt jours pour sortir, décorés de joie pascal, les œufs gardés en réserve.

Les « beignets de Carnaval »

500 g de farine de blé
100 g de Maïzena
5 œufs
125 g de beurre mou
4 c. à s. de sucre
2 sachets de sucre vanillé
1 sachet de levure
4 c. à s. de rhum
1 pincée de sel ou sel fin



Préparation

- Dans un saladier mélangez la farine, la Maïzena, les sucres, la levure et le sel
- Formez un puits, ajoutez le beurre, les œufs un à un et le rhum
- Pétrissez à la main pour obtenir une boule
- Couvrez votre pâte d'un linge propre puis laissez-la reposer 30 minutes
- Sur votre plan de travail fariné abaissez la pâte sur environ 5 mm.
- Découpez en losanges avec une roulette cannelée p
- Plongez les morceaux dans l'huile chaude puis laissez-les cuire quelques minutes de chaque côté jusqu'à ce qu'ils soient légèrement dorés.
- Égouttez-les bien sur du papier absorbant puis laissez-les refroidir. Saupoudrez généreusement vos beignets de sucre glace avant de servir.

Durant le mois de Ramadan les sucrieries permettent de reprendre des forces

après les longues journées passées sans boire ni manger, après le Iftar (la rupture du jeûne) on présente des gâteaux orientaux au miel en général accompagnés de thé à la menthe.

Les « cornes de gazelle »

Sucre glace
1 pincée de sel fin
10 cl d'eau tiède
Facultatif : un peu de miel (pour les très gourmands)
4 c à s d'eau de fleur d'oranger
1 c à s de cannelle en poudre
60 g de beurre fondu
200 g de poudre d'amandes
50 g de sucre en poudre
250 g de farine



Préparation

- Dans un saladier, mélanger la farine, la pincée de sel fin et le beurre fondu
- Pétrir la pâte et ajouter petit à petit les 10 cl d'eau tiède. Bien mélanger et malaxer jusqu'à l'obtention d'une pâte molle et élastique. Laisser reposer environ une heure.
- Pendant ce temps, préparer la farce : dans un récipient, mélanger à l'aide d'une fourchette ou avec vos doigts, le sucre, la poudre d'amande, la cannelle et l'eau de fleur d'oranger. Vous pouvez également ajouter un peu de miel.
- Lorsque la pâte a reposé une heure, en prendre un bout et l'étaler très finement. Découper des triangles (pas trop grands ni trop petits). Constituer des petits boudins de farce et les placer au centre de chaque triangle. Rouler le triangle sur lui-même pour le fermer et enlever l'excédent de pâte aux extrémités. Former des petits croissants.
- Placer les cornes de gazelle sur une plaque recouverte de papier sulfurisé. Cuire au four 25 à 30 minutes à 200°C
- Laisser refroidir les cornes de gazelle et les rouler dans le sucre glace avant de servir.

A croire et à manger

Aïda Kanafani-Zahar
Séverine Mathieu
Sophie Nizard

Editions L'Harmattan



A la table des dieux

Jean –Robert Pitte

Editions Fayard



Le Jeûne

Alain Huot

Editions Dangles



Le ministère du jeûne

Zacharias Taneé Fomum

Editions du Livre chrétien



Ce que dit la Bible sur...

Le vin

Philippe Lefebvre

Editions Nouvelle cité



Le vin et le divin

Jean-Robert Pitte

Editions Fayard



L'âme du vin

Georges Ferré

Editions Dervy



Le désir du vin à la conquête du monde

Jean-Robert Pitte

Editions Fayard



Histoire du vin et de l'Eglise

Jean-Baptiste Noé

Editions du Net



La bête singulière Les juifs, les chrétiens et le cochon

Claudine Fabre-Vassas

Editions Gallimard



